

CATALOGUE 2013

Globe publie des livres qui racontent comment les jeunes d'hier ont façonné le monde d'aujourd'hui et comment ceux d'aujourd'hui façonnent celui de demain. Masha Gessen dresse le portrait de Gregori Perelman. Ce génie russe, pur produit de l'école secondaire n° 239 de Leningrad, a démontré l'une des sept plus grandes énigmes des mathématiques modernes mais refusé le Prix du millénaire, la médaille Fields et un million de dollars. William Kamkwamba, un Malawite de 14 ans exclu de l'école, découvre un livre technique et construit une éolienne. Xavier-Laurent Petit nous présente sept jeunes professionnels sortis d'une contre-école singulière, les Compagnons du Devoir, qui n'a jamais fabriqué de chômeurs.

Homer H. Hickam n'avait pas très envie de finir à la mine comme son père. Quand les Russes lancèrent le Spoutnik, il sentit naître une vocation : construire des fusées et rattraper les Russes. Et Joël Robuchon – oui, le grand chef – raconte ses années de formation sur les routes en 1968, bien avant l'ouverture de son premier restaurant. Quant à Julien Millanvoye, son immersion dans le monde de l'apprentissage remet en question bien des préjugés…

Globe sera inauguré par *L'Éthique des hackers*, l'ouvrage culte de Steven Levy. Le rédacteur en chef de *Wired* raconte la saga d'une joyeuse bande de surdoués – les étudiants du MIT –, en nous faisant vivre de l'intérieur l'un des moments les plus décisifs de notre époque : la révolution informatique.

C'est pour vous faire partager les aventures de nos auteurs et de leurs héros bien réels que nous avons créé Globe.

Bonne lecture.

Valentine Gay

STEVEN LEVY

L'ÉTHIQUE DES HACKERS

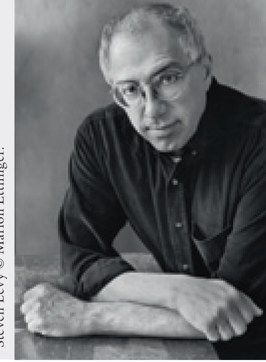
ILS AIMAIENT **BIDOUILLER** DU CODE, CERTES. MAIS ILS AVAIENT UNE ÉTHIQUE ! UN **CODE** MORAL À L'ORIGINE DE LA **RÉVOLUTION INFORMATIQUE.**

Qui aurait cru qu'une poignée de hackers binoclards seraient à l'origine de la plus grande révolution du XXe siècle ? Le livre culte de Steven Levy, histoire vraie de l'équipe de *geeks* qui ont changé le monde.

Précision: un « hacker » n'est pas un vulgaire « pirate informatique ». Un hacker est un « bricoleur de code ». Son truc : plonger dans les entrailles de la machine.
Bill Gates, Steve Jobs, Steve Wozniak, Mark Zuckerberg ont commencé leurs brillantes carrières comme hackers…
La plupart ne paient pas de mine mais tous partagent une même philosophie, une idée simple et élégante comme la logique qui gouverne l'informatique : l'ouverture, le partage, le refus de l'autorité et la nécessité d'agir par soi-même, quoi qu'il en coûte, pour changer le monde. C'est ce que Steven Levy appelle l'*Éthique des hackers*, une morale qui ne s'est pas exprimée dans un pesant manifeste, mais que les hackers authentiques ont mise en pratique dans leur vie quotidienne. Ce sont eux qui ont œuvré, dans l'obscurité, à la mise en marche de la révolution informatique.
Depuis les laboratoires d'intelligence artificielle du MIT dans les années 1950 jusqu'aux *gamers* des années 1980, en passant par toutes les chambres de bonne où de jeunes surdoués ont consacré leurs nuits blanches à l'informatique, Steven Levy les a presque tous rencontrés. Voici leur histoire.



PDP -1 © The MIT Museum.



Steven Levy © Marion Etlinger.

Né en 1951, **Steven Levy** est rédacteur en chef de *Wired*, le magazine américain de référence en matière de nouvelles technologies. Il a également régulièrement contribué à *Rolling Stone* et *Newsweek*. Son livre, sorti pour la première fois en 1984 aux États-Unis, est devenu culte pour des générations d'informaticiens, de créateurs de jeux, d'entrepreneurs et de bidouilleurs en tout genre.

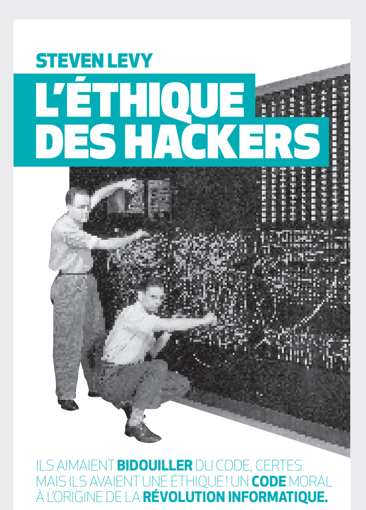
EXTRAITS

On commence par être un étudiant sérieux, on veut le tableau d'honneur, et puis on fait des découvertes qui relativisent l'importance de tout cela, on trouve une chose à portée de main pour laquelle l'enseignement académique ne sera d'aucun secours. Cette chose, c'était le « hacking » : cela semblait tellement évident que ce n'était même pas un sujet de conversation pour ceux qui gravitaient autour du TMRC et du PDP-1. Cette activité leur semblait si gratifiante qu'on pouvait y consacrer sa vie. Un ordinateur est un objet complexe, mais beaucoup moins que les relations dans le zoo humain. À la différence des sciences sociales, l'informatique permettait de comprendre un système et, plus encore, conférait l'illusion grisante d'avoir une maîtrise totale de ce système. Il fallait bien sûr comprendre la logique profonde du système afin d'en dégager les principes qui assureraient au mieux son fonctionnement.

Et, tout aussi sûrement, la connaissance du système vous amenait à accumuler un nombre de connaissances bien supérieur à celui nécessaire pour réaliser la plupart des tâches. Alors, quelqu'un comme Marvin Minsky pouvait se pointer et dire : « Voici un bras robotisé. Je le laisse à côté de la machine. » Immédiatement, rien au monde ne paraissait plus urgent que de concevoir la bonne interface entre la machine et le bras articulé, de piloter ce curieux outil et d'imaginer un système où l'engin trouverait une hypothétique utilité. Sous vos yeux, votre progéniture accédait alors à l'existence. Comment quelque chose d'aussi guindé qu'un cours théorique aurait-il pu procurer une telle sensation ? Au mieux, votre prof de techno pouvait s'enorgueillir d'avoir fait moitié moins bien avec des problèmes que vous pouviez résoudre tous les jours sur le PDP-1. Qui avait raison, qui avait tort ?

CE QUE LA PRESSE EN DIT

« Un livre fascinant. » *The Washington Post.*
« Des personnages captivants. » *The New York Times.*



L'ÉTHIQUE DES HACKERS

STEVEN LEVY

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Gilles Tordjmann
Format : 15 x 22,5
Pages : 528
Cahier photo : 16 pages
Prix : 24,50 €
Mise en vente : mars 2013
ISBN : 978-2-211-20410-1



JULIEN MILLANVOYE

J'AI UN MÉTIER !

PLOMBIER, SOUDEUR, FRAISEUR, MÉCANICIEN, TAILLEUR DE PIERRE, PÂTISSIER, COIFFEUR…
LA NOUVELLE ÉLITE.

Plombier, soudeur, fraiseur, mécanicien, tailleur de pierre, pâtissier, coiffeur… la nouvelle élite.

Lorsque j'étais ado, ces métiers ne me faisaient pas rêver. Il faut dire que mes professeurs de collège s'étaient appliqués à nous les présenter comme des voies de garage menant tout droit à l'enfer du chômage. Il fallait passer le bac. À tout prix. Mais ça, c'était avant. Avant le phénomène des élèves surdiplômés sans boulot, avant la pénurie de main-d'œuvre qui frappe certains secteurs de l'économie, avant que les entreprises peinent à trouver des techniciens qualifiés dans les nouvelles technologies et le développement durable, par exemple.

Pendant un an, j'ai suivi de jeunes apprentis à un moment crucial de leur parcours : la préparation des Olympiades des Métiers, une compétition internationale créée en 1950 et qui aujourd'hui attire plus de cinquante pays pour distinguer les meilleurs professionnels. Quand j'ai commencé cette enquête, je dois avouer que le mot convoquait en moi une image farfelue vaguement inspirée des Jeux olympiques. Je les voyais, en toque, tablier blanc ou salopette, se mettre en place dans les starting-blocks. Bouchers contre plombiers dans une épreuve de lancer de javelot ? Coiffeuses des cinq continents s'affrontant au 400 mètres haies devant un public survolté ?

Je n'avais pas tout à fait tort – du moins sur la vision d'un public survolté. Ce que j'y ai vu m'a définitivement ouvert les yeux sur l'avenir de ces métiers.



Vainqueurs Best of Nation © WorldSkills International.



Julien Millanvoye ©D.R.

Julien Millanvoye a 34 ans. Journaliste, il a travaillé à Radio Nova et collabore au magazine *Ravages*. Il anime également le Blog des bonnes nouvelles du *Monde*.

EXTRAITS

En fin de collège, [Jean-Baptiste] sait qu'il ne veut pas poursuivre la voie générale… Sans avoir trouvé la profession qui lui conviendra. Accompagné de ses parents, il fait le tour des Centres d'information et d'orientation de sa région. À ce stade, il a encore quelques rêves d'enfant dans la tête : il se voit volontiers gendarme ou archéologue. C'est au CIO de Montpellier qu'il va découvrir, « un peu par hasard, ce métier de… ». Il s'interrompt quelques secondes, reprend : « Il a plusieurs noms, en fait : tourneur, fraiseur, mécanicien de précision, mécanicien outilleur ; mais quel que soit le nom, c'est à peu près pareil. Gamin, je me demandais : comment on fait une vis ? Une vis, on la regarde, c'est joli, il y en a des millions et des millions, mais

comment on peut fabriquer un truc comme ça ? Savoir comment on fabrique une vis, c'est peut-être une passion bizarre, mais ça me fascinait. » Un jour, un mécanicien outilleur l'invite à visiter son atelier de Colomiers afin de lui montrer plus précisément de quoi il s'agit. « Il y avait une vingtaine de personnes qui fabriquaient des machines spéciales, c'est-à-dire automatisées. Des grandes lignes de production pour Continental… Des pièces auto, donc, pour lesquelles des machines posaient des engrenages, une pile, un couvercle. Il m'a fait la démonstration de la tourneuse-fraiseuse. C'était la première fois que je voyais comment on usine du métal. Le bois, je pouvais comprendre : le bois, ça se coupe, tout le monde le sait, tout le monde le voit, mais quelque chose d'aussi dur que le métal… Ça m'a fasciné de voir qu'on pouvait le travailler aussi facilement. Aussi facilement, j'exagère, ce n'est pas simple, mais ça a l'air évident quand on regarde un professionnel agir. Ça m'a vraiment impressionné. J'ai voulu faire de même. Je me suis dit, bon, ben je vais essayer, pour voir ce que ça donne. Et puis, j'avais enfin compris comment on fabrique une vis ! »



J'AI UN MÉTIER !

JULIEN MILLANVOYE

Format : 15 x 22,5

Pages : 160

Cahier photo : 8 pages

Prix : 14,50 €

Mise en vente : mars 2013

ISBN : 978-2-211-20825-3





LES COMPAGNONS GAGNENT BIEN LEUR **VIE**, LES COMPAGNONS NE CONNAISSENT PAS LE **CHÔMAGE**, LES COMPAGNONS **SÉLECTIONNENT** LEURS **EMPLOYEURS.**

Les Compagnons gagnent bien leur vie, les Compagnons ne connaissent pas le chômage. Les Compagnons sélectionnent leurs employeurs !

Pour vous, les Compagnons du Devoir sont des artisans d'un autre âge, tailleurs de pierre, charpentiers et autres bâtisseurs de cathédrales ? Alors bienvenue au XXIe siècle !
Voici Yann, Compagnon plombier, responsable de la prospective en génie sanitaire et climatique. C'est un guetteur d'avenir qui observe les nouvelles tendances technologiques et repère les marchés émergents dans le monde entier. Pas mal pour un ex-cancre, fumeur de pétards.
Découvrez Élodie, l'une des premières femmes à devenir Compagnon, une tapissière qui collabore avec des designers sur des projets résolument contemporains. À l'occasion, celle qui était allergique à l'école, aux notes et aux profs transmet son savoir-faire à des stagiaires à peine moins âgés qu'elle.


© WorldSkills International.

Il y a aussi Jérémy, Compagnon maréchal-ferrant dont les fers aux matériaux ultra-sophistiqués équipent les meilleurs chevaux de concours du monde. Son Tour de France l'a entraîné jusqu'en Australie et à l'émirat d'Abou Dhabi.
Voici sept itinéraires de Compagnons à l'avant-garde de leur métier.
Sept trajectoires d'hommes et de femmes qui travaillent de leurs mains, créent, réfléchissent et œuvrent au quotidien.


Xavier-Laurent Petit © l'école des loisirs.

Xavier-Laurent Petit est écrivain. Il a publié de nombreux romans pour la jeunesse à l'école des loisirs. Ses romans pour ados – toujours de gros succès – ont souvent pour origine une coupure de presse, un fait d'actualité, une histoire vraie qui aura déclenché son envie de comprendre, de fouiner, de se documenter, puis de raconter.

ENTRETIEN

Globe : Vous semblez avoir été frappé par l'attention que les Compagnons portent aux autres, par les jeunes qui enseignent leur savoir-faire à des stagiaires à peine moins âgés qu'eux…
Xavier-Laurent Petit : Pour eux, celui qui sait se doit de transmettre son savoir. Nul besoin d'être expert. Dès que l'on commence à savoir un peu, on peut déjà l'enseigner. Ce qui fait que les maisons de Compagnons sont souvent gérées par des gens très jeunes. Les prévôts ont parfois 23, 24 ans, j'étais bluffé ! Les Compagnons ont une grande confiance dans la jeunesse ; à l'heure actuelle, c'est quelque chose d'assez rare.
G : La part des apprentis sélectionnés après le bac a tendance à augmenter dans les Centres de formation des apprentis (CFA) gérés par les Compagnons, pourquoi ?

X.-L. P. : C'est une volonté de leur part. Depuis quelques années, les Compagnons constatent que les jeunes qui sortent du collège après la troisième n'ont pas le niveau scolaire nécessaire pour bosser. Si un gamin a une tige de 53 cm à couper en deux et s'il est incapable de trouver le milieu de 53 cm, ça ne marche pas. Si un gamin ne sait pas lire un mode d'emploi, ça ne marche pas davantage. Il y a des connaissances en mathématiques et en français indispensables et que les jeunes ne possèdent plus. Ce n'est pas aux Compagnons d'assurer l'enseignement strictement scolaire, ce n'est pas leur job. La balle est dans le camp de l'Éducation nationale !

G : Qui doit lire ce livre, selon vous ?

X.-L. P. : J'aimerais que tous les conseillers des centres d'orientation, qui ne parlent jamais de ce genre de formation, lisent ce livre. Ils s'apercevront que certains élèves, qu'ils auraient certainement orientés vers l'apprentissage d'une profession, ont aujourd'hui de l'or entre les mains, qu'ils ont un métier extraordinaire, qu'ils gagnent ultra bien leur vie et connaissent si peu le chômage qu'ils osent à peine le dire.



UN TRÈS BON PLAN
XAVIER-LAURENT PETIT

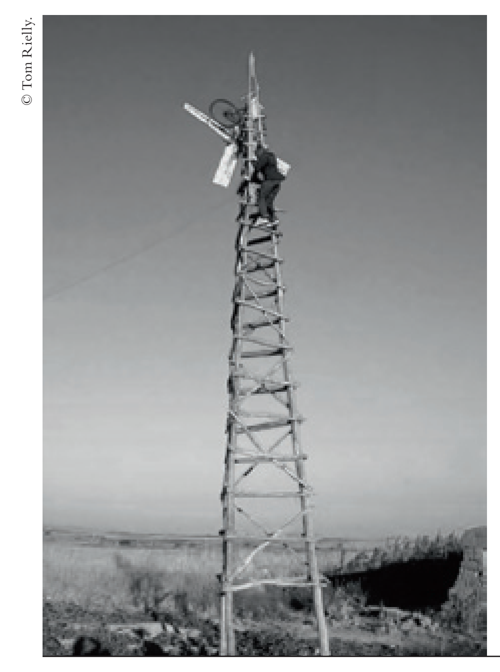
Format : 15 x 22,5
Pages : 176
Cahier photo : 8 pages
Prix : 14,50 €
Mise en vente : mars 2013
ISBN : 978-2-211-21130-7





À 14 ans, William Kamkwamba construit une éolienne avec une roue et une dynamo de vélo. Il sauve son village de la pauvreté. Un correspondant de guerre lui fait raconter son histoire.

Le Malawi. Un petit pays d'Afrique australe coincé entre le Mozambique, la Tanzanie et la Zambie. Espérance de vie : 49 ans pour les hommes, 51 ans pour les femmes. C'est l'une des régions les moins urbanisées du continent africain. À 14 ans, William Kamkwamba n'a malheureusement plus le temps d'aller à l'école. Il doit aider ses parents aux champs. Dès que les travaux agricoles lui laissent un peu de répit, il file à la bibliothèque du bourg, une petite pièce sombre où sont rangés quelques livres. L'un d'eux attire son attention. Ce n'est pas un roman. C'est un manuel technique, *Using Energy,* dans lequel il découvre le schéma d'une éolienne.



© Tom Rielly.

William est bien décidé à en fabriquer une. « Éolienne » est peut-être un bien grand mot pour parler d'une roue de vélo, d'un câble et d'une dynamo de bicyclette. Mais c'était suffisant pour fournir de l'électricité et de l'eau à son village. Le bruit s'est répandu dans la région, le pays, puis le monde : un adolescent venait de trouver une solution très simple à l'un des problèmes les plus complexes de l'Afrique.

William Kamkwamba est né en 1987 à Masilata, au Malawi. Ses exploits sont relatés dans *The Guardian,* puis dans le *Wall Street Journal.* Mais son histoire ne tenait pas dans les colonnes des journaux. Il fallait un livre pour raconter l'Afrique, la politique de son pays, les efforts fournis pour venir à bout de son projet et les espoirs qu'il a suscités.

Brian Mealer est correspondant de guerre. Il connaît bien l'Afrique et voulait aider William à raconter son histoire.



William Kamkwamba et Brian Mealer © Gilbert Mofat.

EXTRAITS

– Pourquoi le feu ne brille-t-il plus ? demandai-je.
Je ne l'avais pas vu actionner d'interrupteur.
– C'est à cause de la dynamo, répondit-il. Comme j'ai cessé de pédaler, ça ne peut plus marcher.
Dès qu'il eut disparu à l'intérieur de la maison avec mon père, je sautai sur son vélo pour voir si je pouvais faire fonctionner la lumière, moi aussi. Évidemment, au bout de quelques mètres, elle s'alluma. Je descendis, renversai la bicyclette et suivis les fils du phare jusqu'à la roue arrière, où la dynamo était fixée. Elle possédait une petite roue métallique, qui frottait contre le pneu. Tout en actionnant la pédale de la main, j'observai la roue de la bicyclette, qui, en tournant, entraînait celle de la dynamo. Et allumait le phare. Je ne parvins pas à me sortir cet objet de la tête. Comment le mouvement d'une roue pouvait-il éclairer ? Il ne me fallut pas longtemps pour arrêter tous ceux qui possédaient une dynamo et les interroger :
– Pourquoi la lumière brille-t-elle lorsque tu pédales ?

– La dynamo tourne, voilà pourquoi.
– Je sais bien qu'elle tourne, mais comment ça marche ? Quel est le secret ?
– Je n'en ai aucune idée.
– Je peux essayer ?
– Je t'en prie.
J'actionnais la roue et je guettais la lumière. Un jour où je manipulais la bicyclette d'un ami de mon père, je remarquai que les fils de l'ampoule étaient sortis de leur logement. Pendant que la roue continuait son mouvement de rotation, j'effleurai, accidentellement, le guidon avec l'extrémité des fils et je vis jaillir une étincelle. Elle me donna une idée.

CE QUE LA PRESSE EN DIT

« Ce livre vous laisse sans voix ! » Chris Anderson, *Wired*.



UNE ÉOLIENNE EN AFRIQUE
WILLIAM KAMKWAMBA
BRIAN MEALER
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Alice Delarbre
Format : 15 x 22,5
Pages : 304
Cahier photo : 8 pages
Prix : 19,50 €
Mise en vente : avril 2013
ISBN : 978-2-211-20849-9



HOMER H. HICKAM JR

ROCKET BOYS

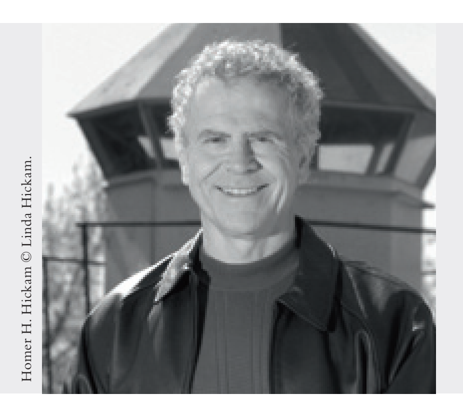


HOMER N'AVAIT PAS TRÈS ENVIE DE FINIR À LA **MINE** COMME SON PÈRE. QUAND LES **RUSSES** LANCÈRENT LE **SPOUTNIK**, IL SENTIT NAÎTRE UNE **VOCATION.**

Homer n'avait pas très envie de finir à la mine comme son père. Quand les Russes lancèrent le Spoutnik, il sentit naître une vocation.

En 1957, Homer Hickam a 14 ans. Il vit à Coalwood, une ville minière de Virginie-Occidentale, aux États-Unis. À Coalwood, on est mineur de père en fils. Ça ne se discute pas. Mais le 5 octobre, sa mère le réveille au petit matin pour écouter la radio : bip… bip… bip… Homer sait très bien de quoi il s'agit. C'est un satellite. Mais cette fois, ce n'est pas de la science-fiction : les Soviétiques ont réussi à envoyer leur premier Spoutnik dans l'espace. Autant dire que le père de Homer, républicain convaincu, est furieux : la « course aux étoiles » vient de commencer et les Russes ont battu de vitesse l'Amérique. Pour Homer et ses copains, il faut rattraper les Russes de toute urgence, et même les dépasser. La petite bande consacre désormais son temps libre à fabriquer des fusées miniatures, propulsées au moyen d'explosifs maison. Comme tous les débuts, ceux d'Homer furent difficiles. Les fusées avaient furieusement tendance à s'écraser dans les jardins ouvriers aux alentours. Mais, à force d'insister, ils parviendront à les lancer de plus en plus haut. Et Homer ne quittera plus la trajectoire ascendante.





Homer H. Hickam est né à Coalwood en 1943. Devenu ingénieur à la Nasa, il a entraîné les astronautes et travaillé sur la conception des fusées et autres navettes lancées par les Américains. *Rocket Boys* est devenu un classique de la littérature américaine, étudié dans les lycées.

EXTRAITS

Je peux dire sans hésiter qu'il y a eu deux phases distinctes dans ma vie en Virginie-Occidentale : tout ce qui s'est passé avant le 5 octobre 1957, et tout ce qui s'est passé par la suite. Ce matin-là, un samedi, ma mère me réveilla de bonne heure, en me disant que je ferais bien de descendre écouter la radio.

– Qu'est-ce qui se passe ? ai-je murmuré sous mes couvertures chaudes.

Située à quatre cent cinquante mètres d'altitude, Coalwood pouvait être humide et froide, même au début de l'automne, et j'aurais préféré rester au chaud encore une heure ou deux.

– Viens voir ! dit-elle, un ton d'urgence dans la voix.

Toujours sous ma couverture, je levai les yeux vers elle. Son front plissé me dit que je ferais mieux de lui obéir, et en vitesse.

J'enfilai mes vêtements et dévalai l'escalier pour la rejoindre à la cuisine où du chocolat chaud et des toasts beurrés m'attendaient. Le matin, nous ne captions qu'une seule station de radio locale, WELC, de Welch. En général, elle diffusait des disques dédiés à un auditeur, pour nous, les collégiens. Jim, qui avait un an de plus que moi, en star du football, avait toujours droit à plusieurs titres, proposés par des admiratrices. Mais ce jour-là, à la place du

rock and roll, on n'entendait qu'une série de bip… bip… bip… Le présentateur expliquait que le son venait d'un objet appelé Spoutnik. C'était russe et ça venait de l'espace. Le regard de maman passait de la radio à moi.
– Qu'est-ce que c'est que ce truc, Sonny ?
Je savais très bien de quoi il s'agissait. Tous les livres de science-fiction et les magazines de papa que j'avais lus m'avaient donné la réponse.
– C'est un satellite spatial. Nous étions censés en envoyer un dans l'espace, cette année. C'est incroyable que les Russes nous aient devancés.
Elle leva les yeux de sa tasse de café.
– Et à quoi ça sert ?

CE QUE LA PRESSE EN DIT

« On dirait du Frank Capra. » *The New York Times.*

« Fascinant. » *Chicago Tribune.*



ROCKET BOYS
HOMER H. HICKAM JR
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Évelyne Châtelain-Diharce
Format : 15 x 22,5
Pages : 400
Cahier photo : 8 pages
Prix : 22,50 €
Mise en vente : mai 2013
ISBN : 978-2-211-20567-2





LE PRIX DU MILLÉNAIRE, LA MÉDAILLE FIELDS, UN **MILLION DE DOLLARS**… GREGORI PERELMAN A TOUT REFUSÉ. HISTOIRE D'UN **GÉNIE DES MATHS** ÉDUQUÉ À L'ÉCOLE SECONDAIRE N° 239 DE **LENINGRAD.**

Le Prix du millénaire, la médaille Fields, un million de dollars... Gregori Perelman a tout refusé. Portrait d'un génie des mathématiques doté d'une intelligence surpuissante, éduqué à l'école secondaire n° 239 de Leningrad.

En l'an 2000, l'homme d'affaires Landon Clay réunit à Paris un groupe de mathématiciens d'envergure internationale pour recenser les plus grands défis mathématiques du XX[e] siècle, ceux qui résistaient à toutes les tentatives de démonstration. L'institut Clay désigna sept grands problèmes et décida d'attribuer la somme extraordinaire de un million de dollars à quiconque résoudrait l'un d'eux. Chacun de ces casse-tête avait déjà engendré des décennies de recherche, et bien des mathématiciens avaient rejoint la tombe sans venir à bout du problème auquel ils avaient consacré leur vie. Deux ans plus tard, en novembre 2002, un mathématicien russe publiait sans prévenir la démonstration de la conjecture de Poincaré. Il n'était pas le premier Russe à revendiquer pareil exploit sur Internet cette année-là... Seulement, sa démonstration se révéla exacte.

Gregori Perelman © D.R.

Mais Gregori Perelman n'a pas empoché l'argent, ni accepté les nombreuses propositions de travail que lui adressèrent les plus prestigieuses universités du monde. Il a également refusé la médaille Fields, récompense suprême pour les travaux mathématiques, qu'on lui décerna en 2006. Il s'est même retiré du monde, prenant ses distances avec la communauté scientifique mais aussi avec l'humanité tout entière.


Masha Gessen © Svenya Generalova.

Masha Gessen est née Moscou en 1967. Journaliste, elle écrit pour de nombreux journaux russes, américains et anglais. Ses enquêtes sont publiées dans le *New York Times,* l'*International Herald Tribune*, *The Guardian, Vanity Fair, Slate*... Elle a publié une biographie explosive de Vladimir Poutine (*Poutine, l'homme sans visage,* Fayard, 2012).

ENTRETIEN

Globe : Comment décririez-vous l'intelligence de Gregori Perelman ?

Masha Gessen : La plupart des mathématiciens ont soit un esprit algébrique, soit un esprit géométrique. On pourrait s'attendre à ce qu'un grand spécialiste de la topologie ait une formidable imagination spatiale. Mais ce n'est pas ainsi que fonctionne Perelman. Il n'a pas un esprit clairement algébrique ou géométrique. Ce qui caractérise son intelligence, c'est simplement sa puissance incommensurable. Il fonctionne comme un super-ordinateur, capable d'emmagasiner une quantité incroyable d'informations, qu'il engrange parfois sur de longues périodes de temps. C'est ce qui lui a permis de prouver la conjecture de Poincaré, dont la complexité avait dérouté tant de mathématiciens.

G : La formation scientifique en Russie est-elle très différente de la formation française ou américaine ?

M. G. : Perelman est le produit typique des écoles soviétiques spécialisées en mathématiques. Elles étaient très rares, c'étaient de petites oasis dans un système qui s'étiolait, non seulement en mathématiques, mais dans toutes les disciplines des sciences humaines. Pour un petit nombre d'élèves, en marge

des établissements traditionnels, elles offraient un refuge, un lieu particulier où la réussite intellectuelle était placée au-dessus de toute autre valeur.

G : Que fait-il maintenant ? De quoi vit-il ?

M. G. : Il vit dans la banlieue de Saint-Pétersbourg avec sa vieille mère. Il prétend ne plus faire de mathématiques, et je pense qu'il dit la vérité. Il va souvent à l'Opéra et se contente de la petite retraite de sa mère.

CE QUE LA PRESSE EN DIT

« Un livre rare. » *The New York Times.*

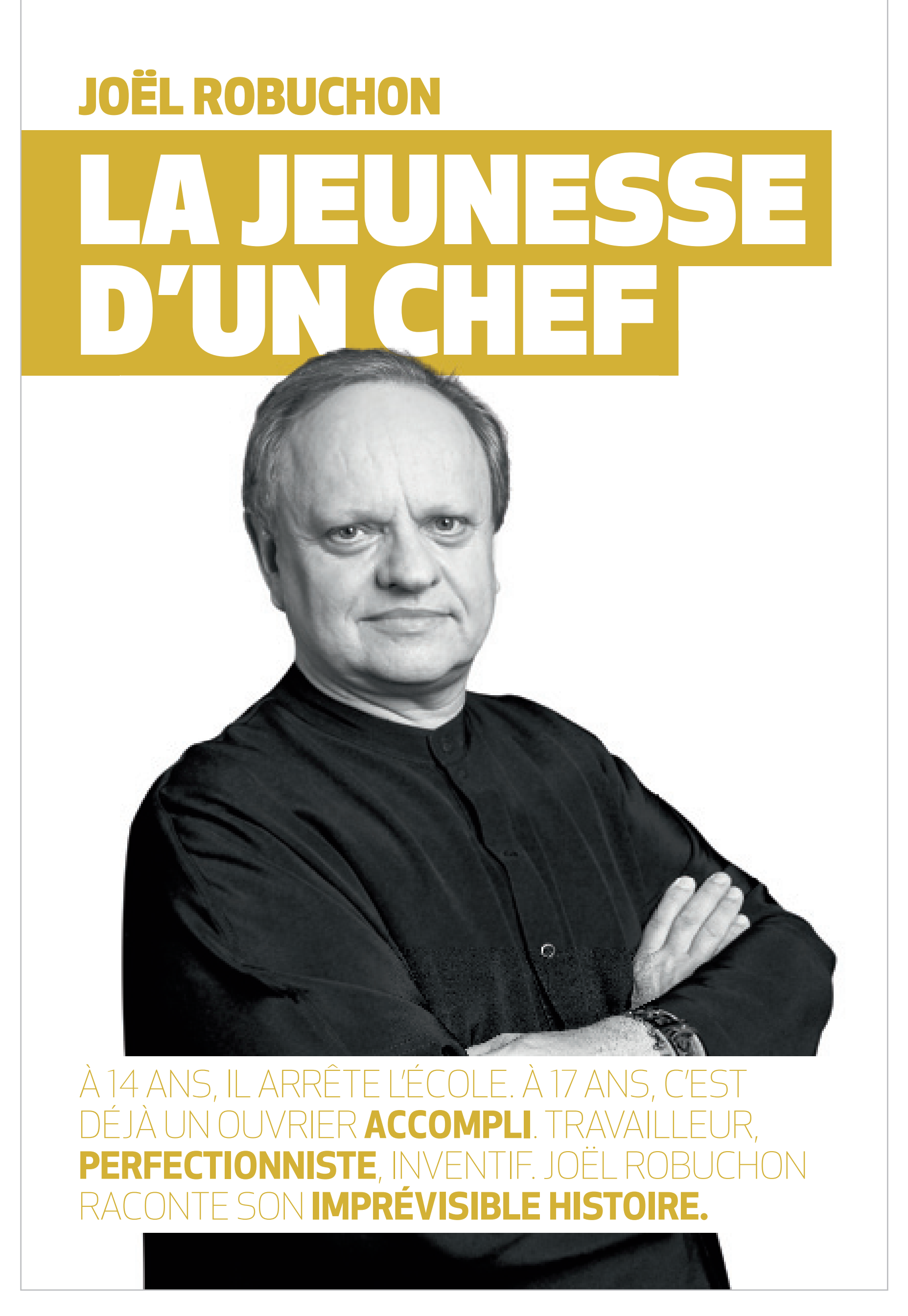
« Perelman, le monde des maths soviétiques, un conte fascinant. » *The Guardian.*



DANS LA TÊTE D'UN GÉNIE
MASHA GESSEN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Évelyne Châtelain-Diharce
Format : 15 x 22,5
Pages : 320
Prix : 19,50 €
Mise en vente : septembre 2013
ISBN : 978-2-211-21183-3





À 14 ans, il arrête l'école. À 17 ans, c'est déjà un ouvrier accompli. Travailleur, perfectionniste, inventif. Joël Robuchon raconte son imprévisible histoire.

Enfant, Joël Robuchon voulait être architecte ou prêtre. Pas cuisinier. Seulement, à 14 ans, un épisode familial l'oblige à mettre un terme à sa scolarité. Joël Robuchon doit trouver un apprentissage. Et rapidement. Le hasard – ou la chance – a voulu que ce soit en cuisine. Joël Robuchon raconte dans ce livre le dur apprentissage de son métier, les horaires à tenir, les hiérarchies à respecter, l'amour du travail bien fait, mais aussi les maîtres qui l'ont formé et les valeurs qui lui furent transmises.
En 1968, Joël Robuchon a 17 ans. Il est déjà ce qu'on appelle un ouvrier accompli.



© Joël Robuchon.



© Joël Robuchon.

Joël Robuchon est le chef le plus étoilé au monde (26 étoiles au *Guide Michelin*). Sacré Cuisinier du Siècle par le Guide *Gault et Millau*, il a reçu de nombreuses décorations et ouvert plus d'une trentaine de restaurants dans le monde entier. Mais avant de connaître le succès et la gloire, il a été un apprenti de 14 ans. C'est ce qu'il raconte dans son autobiographie.

EXTRAITS

Pas le temps de passer par l'école hôtelière. J'ai commencé sur le tas, directement, avec un apprentissage de trois ans. Parce que j'ai réellement passé trois ans dans l'entreprise. Ce n'était pas comme maintenant, où l'on alterne école et entreprise avec l'obligation d'être parti à 22 heures : quand, dans les villes, les clients arrivent à 21 heures, les apprentis ne travaillent plus que pour le service du déjeuner, et, l'apprentissage ayant été raccourci de trois à deux ans, les jeunes qui sortent d'apprentissage aujourd'hui n'ont aucun métier […]. J'ai commencé par laver la vaisselle, et cela aussi m'a servi par la suite : quand on lave les casseroles en utilisant le grès et le sel, on sait qu'il reste une pellicule en séchant si l'on n'a pas pris soin de donner un coup de torchon. C'est un détail, mais qui peut gâcher un plat, et on ne peut savoir ce genre de petites choses que si on y a été confronté. Laver par terre, c'est également utile pour avoir une notion complète de la propreté. J'ai épluché les pommes de terre et les légumes, j'ai fait tous les travaux ingrats : il y a des apprentis qui sortent de l'école aujourd'hui sans savoir éplucher des légumes ! Moi, j'ai eu la chance de tomber sur un employeur remarquable, je travaillais beaucoup, mais c'était normal, l'époque voulait ça. Et il m'a beaucoup, beaucoup appris.

À commencer par l'ordre et la propreté. Il était d'une implacable rigueur en ce domaine et il détestait la saleté. Je demeure convaincu qu'on ne peut pas être un bon cuisinier sans être très propre. Je vois parfois des cuisines où je ne pourrais pas travailler. Pour moi, la façon dont est tenue une cuisine est révélatrice. Et les meilleurs cuisiniers que j'ai connus travaillent tous dans un univers impeccable, tellement parfait que l'on pourrait y manger par terre. Si les produits sont cuisinés dans un environnement sale, ils prennent forcément de mauvais goûts.



LA JEUNESSE D'UN CHEF

JOËL ROBUCHON

Format : 15 x 22,5

Pages : 176

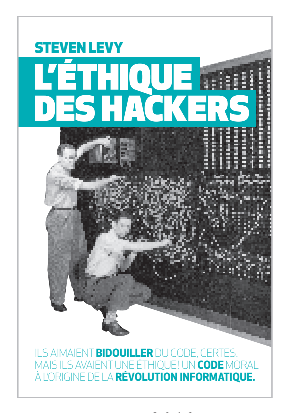
Cahier photo : 4 pages

Prix : 14,50 €

Mise en vente : novembre 2013

ISBN : 978-2-211-20787-4





Mars 2013



Mars 2013



Mars 2013



Avril 2013



Mai 2013



Septembre 2013



Novembre 2013

GLOBE
11, rue de Sèvres
Paris 6e
Téléphone : 01 42 22 94 10
contact@editions-globe.fr

DIFFUSION CDE

17, rue de Tournon - Paris 6e

Tél. : 01 44 41 19 19

Fax : 01 44 41 19 14

BELGIQUE

l'école des loisirs

79, boulevard Louis-Schmidt

1040 Bruxelles

Tél. : (02) 736 44 62

e-mail : edl@ecoledesloisirs.be

SUISSE

Servidis

Chemin des Chalets, 7

1279 Chavannes-de-Bogis

Tél. (022) 960 95 10

e-mail : commercial@servidis.ch

CANADA

Gallimard Ltée

3700 A, boulevard Saint-Laurent

Montréal, QC H2X 2V4

Tél. (514) 499-0072

e-mail : diffusion@gallimard-qc.ca

www.editions-globe.fr

9 782211 116749

ISBN 978-2211-11674-9
Catalogue Globe 2013
Imprimé en France par XXXXX